



600 EUROS

UN FILM DE ADNANE TRAGHA

REVUE PRESSE



600 EUROS

UN FILM DE ADNANE TRAGHA

LA PRESSE EN PARLE



“A VOIR ABSOLUMENT ! UN FILM FORT QUI PROUVE QU’ON PEUT REALISER UN TRES BON LONG-METRAGE EN DEHORS DU SYSTEME”



“UNE ESTHETIQUE COUP DE POING A LA CASSAVETTES.”



“SALUTAIRE ET ECLAIRANT”



“600 EUROS RACONTE UNE FRANCE OU LE VIVRE ENSEMBLE RESSEMBLE DE PLUS EN PLUS A UNE CHIMERE.”



“A LA FOIS GRAVE ET LEGER, 600 EUROS DEPEINT AVEC ACUTE UNE FRANCE PARTAGEE ENTRE ESPOIR ET DESENCHANEMENT.”



“UN REGARD FORT.”



“VIBRANT D’ENERGIE.”



“LUDIQUÉ ET INTELLIGENT.”



“DES PERSONNAGES D’UNE BRULANTE ACTUALITE, TOUS EPOUSTOUFLANTS DE VERITE.”



“ UNE FICTION RAGEUSE NOURRIE D’IMAGES DOCUMENTAIRES FILMEES LORS DES DERNIERES PRESIDENTIELLES.”



600 EUROS

UN FILM DE ADNANE TRAGHA

LA PRESSE EN PARLE

l'Humanité

“CETTE GALERIE DE PORTRAITS, EVOQUANT DES FILMS COMME DONOMA ET RENGAINE, VISE JUSTE, EMEUT PARFOIS.”

Télérama

“ UN FILM MODESTE, PRESQUE CHORAL, AUX PERSONNAGES BIEN DESSINES.”

★★★

Liberation

“UN RAPPEL DE CE JOUR MAUDIT QUI A VU L'ACCESSION DE FRANÇOIS HOLLANDE A LA PRESIDENCE.”

★★★

Causeette

“UN FILM FORT ET SANS CHICHIS. ON VOTE POUR!”

opinion INTERNATIONALE
S'INFORMER POUR S'ENGAGER

“POIGNANT ET TOUT EN FINESSE, A MI-CHEMIN ENTRE LE DOCUMENTAIRE ET LA FICTION POLITIQUE.”

Africultures
www.africultures.com

“ UN CONSTAT DE LA DESILLUSION ET DE L'ANGOISSE PROFONDE DES DEÇUS DE LA POLITIQUE.”

il était une fois LE CINEMA

“UNE NARRATION A LA FOIS POETIQUE, REVEUSE ET INTRIGANTE.”

fiches cinéma .com

“UN BULLETIN DE SANTE SANS COMPLAISANCE DU PEUPLE DE FRANCE.”

★★★

WENKR
LIBRE | URBAIN | CURIEUX

“UNE COMEDIE DRAMATIQUE PLUS QUE JAMAIS D'ACTUALITE. UNE FRANCHE REUSSITE QU'ON VOUS RECOMMANDE.”

La politique de l'autre côté du périph

CÉCILE ROUSSEAU MERCREDI, 8 JUIN, 2016 L'HUMANITÉ

600 euros, d'Adnane Tragha. Les espoirs et l'indifférence des habitants des quartiers populaires pendant la présidentielle de 2012.

Une carte d'électeur rougeoie sous une flamme. Dans l'obscurité, Marco Calderon, musicien au RSA, consume ses illusions politiques. L'ancien militant de gauche ne croit plus à un système pervers. Excédé par sa vie de galère, le quadra distille sa révolte dans ses textes ou à travers ses punchlines : « Les présidentielles, c'est une mascarade, des gars qui sont uniquement là pour avoir le trône, et "allez hop, je m'installe pendant cinq piges et vas-y que je bouffe du caviar à tous les repas"... »

En fond sonore, la campagne de 2012 truste les médias. Mais les mots de Nicolas Sarkozy, François Hollande, Marine Le Pen... glissent sur la plupart des habitants des quartiers populaires. Engagé, le cinéaste Adnane Tragha a choisi Ivry-sur-Seine (Val-de-Marne) pour aborder à la fois ce dégoût de la politique et les questionnements intimes sur le militantisme. Le musicien, lui, a besoin de 600 euros pour payer son loyer ou louer un studio d'enregistrement. Ressassant ses idéaux, le fan de Jacques Brel accumule les dettes, se laisse tenter par l'autodestruction qui le conduira droit sur le bitume. À l'inverse, sa colocataire, Leïla, étudiante jonglant entre les petits boulots, est gonflée d'idéalisme. Fière de participer à ses premières élections, elle agite le drapeau socialiste.

Moussa garde aussi sa fibre de militant du Front de gauche. Même s'il n'a pas le droit de vote, le libraire soutient mordicus son candidat Jean-Luc Mélenchon. Tous les deux sont bien isolés. « François Hollande, c'est pas lui qui va payer ton loyer ! » balance une copine à Leïla. Les acteurs, excellents et cash, déclinent sans pathos ces trajectoires compliquées. Une énergie qui va de pair avec la réalisation dynamique, voire mouvante, évoquant des films comme Donoma et Rengaine. Seul, caméra sur l'épaule, Adnane Tragha zoome sur ces personnages et fait claquer leurs ambiguïtés. Cette galerie de portraits vise juste, émeut parfois, malgré quelques faiblesses scénaristiques.

Dans la cité, pendant que certains tournent le dos à la société, d'autres dérivent. L'exemple du voisin alcoolique de Marco, veuf scotché à sa télé, rappelle que le glissement vers l'extrême droite emprunte toujours la voie du désespoir. Ce tournage étalé sur trois ans nous replonge bizarrement dans le passé, au soir de la victoire de François Hollande. Depuis, les hourras de la place de la Bastille ont été remplacés par les huées contre la loi travail. Donnant une force supplémentaire à cette fresque booster de conscience.

600 euros, d'Adnane Tragha. France, 1 h 26

Les Echos

« 600 euros » : Brûler sa carte d'électeurs ?



Nous sommes en pleine campagne électorale, celle de 2012. Nicolas Sarkozy, Marine le Pen et **François Hollande** mobilisent pour tracter et multiplient les meetings. Mais sont loin d'intéresser tout le monde. Marco Calderon, par exemple, qui fut longtemps militant, n'a visiblement rien à faire de leurs discours et, dans un geste mi-rageur mi-désespéré, brûle sa carte d'électeur. C'est le gros plan qui ouvre le film. Quadra au chômage, il se rêvait musicien, vit mal de l'aide sociale et croule sous les dettes. Il ne croit plus à rien ni à personne. Pour payer son loyer, il cherche une coloc et tombe sur Leïla, une étudiante qui vient d'être congédiée par son amoureux et cherche un nouveau toit. Ils feront affaire, pour 600 euros.

Elle est pleine d'allant, ne renâcle pas devant les petits boulots, et va voter Hollande, qui, pour elle, représente l'espoir. Elle ne parviendra pas à redonner espoir à Marco, qui s'enfoncé et finit par faire la manche sur un trottoir. Elle semble avoir plus de succès avec leur voisin d'immeuble, Jacques, un homme qui pourrait être son père. Lui-même au chômage depuis des années, il vient de perdre sa femme et, depuis, seul toute la journée devant la télé, ne sort pas de chez lui. Elle découvrira qu'il a deux enfants avec lesquels il a coupé les ponts. Son fils, parce qu'il ne l'a jamais supporté, sa fille, parce qu'elle vit avec un Noir...

MON AVIS

Démarré avec des bouts de ficelles il y a quatre ans, ce petit film est le premier long-métrage sans doute un peu autobiographique d'un inconnu, Adnane Tragha, qui l'a produit, écrit, réalisé et, aujourd'hui, le distribue enfin... tout seul. Il voulait, explique-t-il, « donner une représentation différente des quartiers populaires », « mettre un visage sur ceux dont on parlait dans les sondages », abstentionnistes, électeurs FN ou étrangers privés du droit de vote. Objectif parfaitement atteint.

On croit à chacun des personnages, ils sont toujours d'une brûlante actualité dans la pré-campagne d'aujourd'hui... Ils sont incarnés par un bouquet de comédiens peu connus mais tous époustouflants de vérité, au point que l'on se croit, parfois, dans un documentaire. Ce petit film sans le sou, sans esbroufe, sans effets de manches ni message appuyé, touche par sa sincérité et nous fait redescendre sur terre. Sorti en toute discrétion, il mérite d'être salué.

Annie Coppermann



Mercredi 8 Juin 2016

CINEMA

VITE VU

600 EUROS d'ADNANE TRAGHA (1h26).

Non seulement la vie n'est pas un songe, mais il y a certains jours où elle ferait mieux de se réveiller. *600 Euros* d'Adnane Tragha vaut en premier lieu comme rappel de ce jour maudit qui a vu l'accession de François Hollande à la présidence d'un pays qui en plus s'en foutait pas mal. Le film, qui se clôt à la Bastille le 6 mai 2012, a beaucoup de personnages, qu'il défend tous, c'est pourquoi il a la grande intelligence de choisir une forme démocratique proche de la sitcom : «à chacun sa vérité» – plutôt que de chercher à tout prix à faire du cinéma, qui est par essence cruellement antidémocrate : «tous pourris». Le petit monde qu'il décrit – celui de Marco Calderon, Leïla, Jacques, Moussa... – ressemble à s'y méprendre à la société française, c'est-à-dire au règne exclusif de ce qu'on appelle la galère et son peuple de rameurs toujours plus ignorés par leurs capitaines (qui n'ont pas de face et dont on n'entend ici que les continuelles voix off télévisuelles). *600 Euros* veut nous dire pas mal de choses. Y parvient-il ? Oui. Mais surtout, dans cette galère, est-ce qu'il vaut mieux vivre ou mourir ? On ne sait pas. Il nous propose donc ce qu'on appelle, pour ne pas y penser, une «fin ouverte». **L.C.**

«600 euros»: L'art et la manière de réaliser un (bon) film tout seul



DRAME Adnane Tragha signe seul et en toute indépendance « 600 euros », film fort sur des laissés-pour-compte de la société...

Caroline Vié



Publié le 08.06.2016 à 07:05
Mis à jour le 08.06.2016 à 07:05

C'est en toute indépendance qu'Adnane Tragha a signé *600 euros*, une nouvelle incursion dans le domaine du cinéma guérilla. Cette vue en coup de notre société par les yeux de différents personnages plus ou moins engagés politiquement est un coup de poing. La particularité de ce film intense ? [Adnane Tragha](#) était seul pour le réaliser ! Mais comment a-t-il fait ?

Il a fait avec les moyens du bord

Tourné entre 2012 et 2015 sur des périodes de six semaines, *600 euros* n'a bénéficié d'aucune aide ou subvention. Le réalisateur a commencé à filmer en 2012 pour pouvoir profiter de l'ambiance des élections présidentielles. Il était notamment à la Bastille le 6 mai afin de filmer son acteur Adlène Chennine dans la foule juste après les résultats.



Adnane Tragha assure la production, la technique et la direction d'acteurs du film *600 euros* - Les films qui causent

Il s'est passé d'équipe technique

Ne pouvant rétribuer ses techniciens, le cinéaste (qui s'est fait les dents sur des courts et autres web-séries) a tout tourné tout seul, tenant la caméra tout en dirigeant ses comédiens non professionnels. Ainsi, il ne dépendait que d'eux pour choisir quand filmer, se laissant le temps d'écrire le scénario au fur et à mesure de son inspiration.



Celine Martinelli
@ClineMartinelli

Follow

Très beau texte de Ridan pour le film "600 euros" d'@AdnaneTragha, sortie prévue le 08 juin 2016.
twitter.com/djambah/status...

2:02 PM - 12 Apr 2016

Retweets 3 Likes 2

Il a minimisé les coûts

Bien que Tragha se soit fait aider pour la postproduction et la distribution, *600 euros* n'a finalement coûté que 20.000 euros alors qu'un film français à petit budget s'estime à deux millions ! Epaulé par le chanteur [Ridan](#) qui lui a écrit sa bande-son, Adnane Tragha a prouvé qu'on pouvait réaliser un (très bon) long-métrage en dehors du système.

Télérama



N° 3465
DU 11 AU 17 JUIN 2016

600 EUROS
ADNANE TRAGHA



Un premier long métrage, où des « précaires » se refilent une dette de 600 balles comme une patate chaude. Un film modeste, presque choral, aux personnages bien dessinés (l'abstentionniste, la militante socialiste, le sympathisant FN), qui se déroule à Paris, en 2012, lors de l'élection de François Hollande. Et rappelle l'espoir (déçu) qu'elle avait suscité. – **Nicolas Didier**

| France (1h26) | Avec Adlène Chennine, Lisa Cavazzini, Youssef Diawara.

« 600 euros » : les élections, et après

LE MONDE | 07.06.2016 à 07h40 |

Par Noémie Luciani



L'AVIS DU « MONDE » POURQUOI PAS

Au premier semestre de l'année 2012, l'élection présidentielle est partout. Dans chaque appartement, téléviseurs et radios claironnent les derniers résultats des sondages, font résonner les voix des candidats, le jargon des partis, les grands mots du pays rêvé qu'ils promettent, peut-être sans y croire. Au milieu de ce brouhaha, deux attitudes. Les déçus descendent la télévision à la cave et se bouchent les oreilles.

Les engagés nouveaux, ou les plus têtus des engagés d'hier, continuent de se rassembler autour des leaders qui ont emporté par conviction ou par défaut leurs suffrages. Ceux-là mettent le volume de la télévision à fond, et ferment leurs oreilles aux déçus.

Un monde contemporain en crise

Commencé dans l'urgence pendant les mois précédant l'élection de François Hollande, 600 euros nourrit d'images documentaires, filmées lors des rassemblements, une fiction rageuse, assez peu subtile dans sa charge, trop visiblement soucieuse de maintenir ses personnages dans le cadre strict de son engagement.

Il véhicule néanmoins une angoisse saisissante d'un monde contemporain en crise, où le plus grand défi n'est pas tant de trouver de l'argent, un travail, une place dans la communauté que de se frayer un chemin en ayant presque d'emblée renoncé à l'espoir de lendemains meilleurs.

600 euros, un regard fort mais maladroit sur notre société

Actualité / Culture / Cinéma / Par Thierry Chêze, publié le 07/06/2016 à 07:21

Avec le portrait d'un quadra qui tourne peu à peu le dos à la société, *600 euros* raconte une France où le vivre ensemble ressemble de plus en plus à une chimère.

600 euros est un de ces films mus par un désir de proposer, sans attendre un financement aléatoire, un état des lieux de notre monde. Avec le portrait d'un quadra qui tourne peu à peu le dos à la société, il raconte une France où le vivre ensemble ressemble de plus en plus à une chimère, et explore la frontière ténue entre espoir et découragement sur la question du politique.

Le résultat souffre de maladresses, mais est porté par un regard fort sur des situations souvent réduites à des confrontations manichéennes.

***600 euros*, d'Adnane Tragha, avec Adlène Chennine... 1h26. 1er juin**



Causette

#68 • JUIN 2016

C
À picorer



CINÉMA **Le quotidien** EST POLITIQUE

Adnane Tragha tourne son deuxième film en région parisienne en 2012, alors que la campagne présidentielle bat son plein. Pas beaucoup de moyens, mais un maximum d'énergie. Ça donne une comédie dramatique, avec un faux air de documentaire, où l'on suit Marco, un trentenaire énervé qui essaie d'être chanteur, un insoumis qui ne croit plus en rien et surtout pas en la politique. Il rencontre Leïla, une étudiante bosseuse qui, elle, croit dur comme fer en François Hollande, celui qui va changer la France. Il y a aussi ce voisin qui regarde trop Marine Le Pen à la télé et ce pote sans papiers qui milite pour l'extrême gauche. Les personnages avancent tant bien que mal, les uns avec les autres, pendant que les élections approchent à grands pas. On suit leurs émotions, leurs coups de gueule, leurs espoirs. Un film fort et sans chichis, qui parle de politique en montrant le quotidien. On vote pour ! **J. P.**

600 euros, d'Adnane Tragha. Sortie le 8 juin.

600 €, un film dans les yeux des déçus de la politique

En tournée dans toute la France, pour assurer lui-même, la promotion et la présentation de son premier film *600 €*, le réalisateur Adnane Tragma s'est arrêté au Grand Bleu lundi 27 juin, invité par Léna Olivier, présidente de l'association Contrechamps, dans le cadre d'une tournée en Bretagne organisée par Cinéphare.

600 € est un film romantique sur un support documentaire. Premier long-métrage d'Adnane Tragma, le titre, *600 €* représente le montant de la dette d'une bande de marginaux qui habitent la banlieue et qui voudraient bien s'en sortir coûte que coûte. Toute l'histoire se déroule durant les élections présidentielles en France.

Le film démarre un mois avant le 1^{er} tour, l'ambiance est à l'euphorie pour certains qui voient le candidat Hollande monter dans les sondages et pour d'autres l'apathie, le désintéressement, le rejet de ses élections. Il montre la réalité dans un quartier d'Ivry-sur-Seine en prenant à contre-pied le regard des médias, la presse en général, qui surfe sur l'élection d'extrême droite ou de l'étranger sans papier.

Des débuts de tournage difficile

« J'ai voulu décrire dans *600 €*, les raisons qui pouvaient pousser les gens à se tourner vers le FN, ou à s'abstenir. Je me suis intéressé à ce qui rapproche le politicien du smicard dans la seule fois où il se rencontre de façon éphémère : les élections, explique le réalisateur. Je l'ai fait à travers les émotions et les ressentis des politiciens, qui ont surtout besoin que l'on s'intéresse à eux, pour essayer de comprendre la cause de leur choix radical. »

Le film *600 €* a été tourné dans le quartier d'Adnane Tragma. Quand il lance le tournage, il n'a écrit que trois lignes du scénario, sans aucun financement, un appareil photo 24X 36 et deux « mandarines » (petits projecteurs). **« On a tout fait au feeling. Le résultat est là, après 2 ans et demi de montage et de post-production. Je pense que le film a été plutôt bien accueilli par la critique. »**

Quatre-vingt-six minutes intenses, de par la brutalité des images et du texte, un film intelligent et ludique sur la relation entre la banlieue et la politique. **« Cela sonne juste, si seulement ça contribuait à faire avancer les mentalités de part et d'autre »** s'est ému à la sortie, un spectateur d'une soixantaine d'années. Les principaux acteurs sont, Adléne Chennine (Marco), Lisa Cavazinni, Emilia Derou-Bernal (Cyntia), Youssef Diawara (Moussa), Max Morel (Jacques) Adrien Saint Joré (Eddy).

600 Euros, un film d'une actualité brûlante

mercredi 8 juin 2016 - 12H21

Avec *600 Euros*, Adnane Tragha livre un premier long-métrage hors normes qui trouve une résonance particulière dans l'actualité sociale et politique.



Tourné dans l'urgence entre avril et juin 2012 pendant les dernières élections présidentielles, *600 Euros* met en scène les destins croisés d'un abstentionniste déçu, d'un ancien du PCF passé à l'extrême droite, d'une jeune militante qui va voter pour la première fois et d'un étranger politiquement engagé mais qui n'a pas le droit de vote. Réalisé caméra au poing et en décors naturels, *600 Euros* est un premier long-métrage poignant et tout en finesse, à mi-chemin entre le documentaire et la fiction politique. Servi par une bande son originale signée Ridan, un casting réussi et un montage rythmé, le film nous emmène à la découverte d'une galerie de personnages hauts en couleur, loin des clichés habituels sur les banlieues ou la jeunesse française.

Lors de l'avant-première organisée à Paris le 5 juin en présence de l'équipe, le réalisateur Adnane Tragha confiait au public qu'il avait réalisé son film à l'instinct. Il est parti sans budget, avec six comédiens/comédiennes (Adlène Chennine, Lisa Cavazzini, Emilia Derou Bernal, Youssef Diawara, Max Morel, Adrien Saint Jore...), une caméra à l'épaule et un synopsis de trois pages. Poussé à la fois par le ras-le-bol de la difficulté à financer un premier long-métrage et l'urgence de raconter sa vision de l'histoire, ce jeune réalisateur a réussi le tour de force de sortir un premier film très réussi avec trois fois rien.

Lorsque nous l'avons questionné sur son intention de départ, il nous a expliqué qu'il souhaitait avant tout mettre des visages (ses visages) sur ceux dont les médias parlaient tous les jours dans les sondages pendant les présidentielles. *« Les médias véhiculent aujourd'hui des images plus ou moins formatées de l'abstentionniste, de l'électeur d'extrême droite ou de l'étranger sans droit de vote. Avec ce film, j'ai voulu apporter un éclairage différent, un regard humain en abordant ces sujets sensibles à travers une galerie de personnages tout en nuances, des hommes et des femmes qui avancent tant bien que mal au cœur de la tempête. »*

Tourné il y a pourtant déjà quatre ans, *600 Euros* trouve une résonance très particulière dans l'actualité sociale et politique d'aujourd'hui. Projeté de manière exceptionnelle en extérieur place de la République pendant une « Nuit Debout », le film a provoqué de longs débats. *« Ce film fait écho aux difficultés sociales et politiques que traverse notre pays depuis quelques années, nous explique Adnane Tragha. Avec ce premier long métrage, j'ai avant tout souhaité mettre l'accent sur des sujets de société qui me semblaient et me semblent toujours essentiels : l'espoir que représente une élection, le sens du vote... mais aussi la solitude, le désert affectif, le sentiment d'exclusion de la société et, par opposition, le vivre-ensemble. Si le film peut faire en sorte que les déçus de la politique soient compris, j'aurai gagné. »*

600 EUROS, D'ADNANE TRAGHA **Autopsie des déçus de la politique**

Olivier Barlet

EN SORTIE LE 8 JUIN 2016 DANS UNE QUINZAINE DE SALLES EN FRANCE, 600 EUROS TENTE UNE APPROCHE IMMERSIVE POUR MIEUX COMPRENDRE LES MÉCANISMES DE LA DÉPOLITISATION. UN RÉSULTAT INÉGAL.

Du cinéma guérilla : sans attendre les financements, Adnane Tragha fait l'homme orchestre avec la réalisation, l'image, le montage, etc. pour tourner son film avec des copains et des proches, dans l'urgence du moment. Le scénario avance au fur et à mesure du tournage. Ce sont les présidentielles de 2012 et la place de la Bastille sera le plateau des scènes finales, le soir du 6 mai où François Hollande est élu. L'engagement politique ou son refus font la trame d'un film choral qui met en scène une série de personnages en interaction, tous en galère, ballottés par la crise et le découragement. Il ne sort qu'aujourd'hui mais son actualité est décuplée par la menace du Front national et le mouvement Nuit Debout.

"La France est chaos, nous sommes les enfants du chaos" : le blues accompagnera le récit sur une musique de Ridan mais le film garde espoir. Tout tourne autour de Marco qui brûle sa carte d'électeur et de Leïla qu'il est contraint de prendre en colocation, une étudiante qui milite pour François Hollande. Marco se méfie et lui demande 600 euros d'avance sur les loyers, une somme difficile à rassembler et qui circulera durant le film. La quarantaine, musicien qui ne peut percer, il est acariâtre, irresponsable, hargneux... tout ce qu'il y a pour plaire ! Mais on sent que sa rage puise dans l'amertume de son échec de vie. La vingtaine, Leïla est attentive, enthousiaste, maternelle et cherche à lui redonner confiance, à lui et à Jacques, un voisin de Marco qui vient de perdre sa femme et avait coupé le contact avec ses enfants, à qui elle rend visite pour le détourner du FN...

Cette petite mosaïque des différentes attitudes face à la politique cherche à donner à comprendre les raisons des choix radicaux qui éloignent les jeunes du vote et de l'engagement ou bien les font tomber dans la marmite nationaliste. La faculté d'improvisation laissée aux comédiens leur permet de conserver leur spontanéité mais la portée de leur jeu est limitée car ils restent confinés dans des confrontations par trop manichéennes, tandis que les situations plus intimes leur donnent davantage de liberté. C'est là que le film intéresse mais frustre aussi, tant elles sont peu développées. Le film avance ainsi entre son intention réaliste et sa fragilité sans globalement convaincre, mais élabore un constat malheureusement bien actuel de la désillusion et de l'angoisse profonde des déçus de la politique.

Entre Marco le despote aux pieds d'argile et Leïla la sainte se joue une confrontation sentimentale qui aurait pu tourner au drame. Ils partagent le besoin d'espoir et les déconvenues, en écho avec Cynthia et Edy, les enfants de Jacques, ou avec Moussa, l'immigré passionné de politique mais qui n'a pas le droit de vote. Transmission parentale écornée, manque d'accomplissement personnel, relations amoureuses chaotiques, solitude dans la grande ville, lois restrictives, défiance généralisée... Si la politique avait porté l'espoir, ces jeunes auraient davantage trouvé l'énergie de se battre. Mais le film ne rend compte d'aucun combat, d'aucune alternative en marche en dehors de l'élection présidentielle, si bien que le lien entre intime et cité ne s'opère que sur un mode dépressif. La politique n'étant située que sur le mode électoral, les ouvertures finales restent réduites aux histoires singulières des personnages. L'espoir coûte que coûte, certes, mais dans quelle perspective collective ?

Le vote, les précaires et le cinéma

« 600 euros » Adnane Tragha a conçu un docufiction social sur l'engagement politique avec des acteurs plus vrais que nature et une BO signée Ridan. Réjouissant

CÉLINEMUSSEAU
c.musseau@sudouest.fr

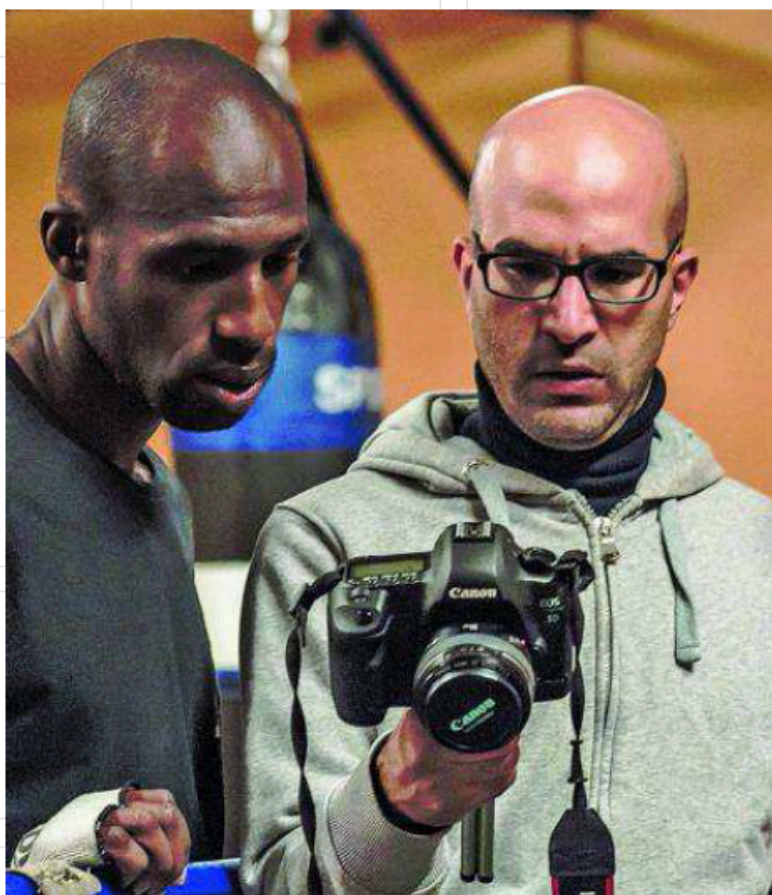
La une sacrée gueule, Marco, au propre comme au figuré. Chanteur loser et célibataire libertaire. Son copain Moussa, musulman et sans papiers, tient une librairie, fait de la boxe, et surtout suit la campagne électorale de très près, jusqu'à tracter. Quant à Leïla, elle soutient Hollande à fond. Bon, on est en 2012. À la fois sur le tournage du film et dans le scénario. De fait, « 600 euros », comédie douce-amère, trouve un écho inattendu en cette période de mouvements sociaux et dresse un portrait touchant des précaires.

« Sud Ouest Dimanche » Présentez-nous votre premier long-métrage...

Adnane Tragha J'ai réalisé un court-métrage en 2004 qui était une suite de mon mémoire d'études en économie traitant de la diffusion des films sur Internet. Internet permet à des gens comme moi d'être diffusés, alors j'ai créé une série, « Passe passe le mic », je me suis fait repérer par Luc Besson, qui s'est ensuite associé à ma société, Pass pass la cam'. Je suis passé par des clips et des courts, avant de me lancer, en 2012, dans le tournage d'un long-métrage. Cela a pris deux ans et demi. Je l'ai financé avec ma boîte de production, Les Films qui causent, à laquelle s'est ajoutée La 25^e Heure, en coprod.

Quelle est l'idée de départ du film ?

Je voulais parler des élections, d'un abstentionnisme notamment, en montrant qu'il existe un abstentionnisme politisé, car ne pas voter ne veut pas forcément dire qu'on ne s'intéresse pas à la politique. Finalement,



les choses ont évolué : il y a quatre ans, quel qu'un qui ne votait pas, c'était catastrophique; aujourd'hui, il n'y a plus du tout le même traitement autour de la question. Il existe une vraie désillusion, un vrai désenchantement. Je voulais aussi montrer que les électeurs FN ne sont pas forcément des fachos, mais peuvent aussi être des gens en difficulté, pas suffisamment forts pour faire face aux aléas de la vie. « 600 euros », c'est à la fois dérisoire quand on vit bien, mais c'est énorme quand on est dans la précarité. C'est le prétexte pour évoquer tous ces sujets, raconter les choix de chacun, provoquer la discussion et parler de gens qu'on voit rarement au cinéma.

Les acteurs sont très justes... On se connaît très bien. Adlène Chennine,

qui joue Marco, est prof d'improvisation. Je lui ai mis la pression dans des situations réelles, à chanter dans un bar ou tenter de faire la manche dans la rue. Je savais qu'il saurait rebondir en toute situation.

Youssef Diawara est un comédien professionnel. Nous avons travaillé sur des plages horaires de trois heures, car ils devaient bosser par ailleurs. On a fait ça de manière très instinctive, et les personnages sont nourris par mon vécu.

★★★★

« 600 euros », docufiction d'Adnane Tragha (France). Avec Adlène Chennine, Lisa Cavazzini, Youssef Diawara. Durée : 1 h 26. En salle mercredi.

Adnane Tragha
(à droite) avec
Youssef Diawara

PHOTO DR

Du 29 juin au 5 juillet



600 EUROS

D'Adnane Tragha

Avec Adlène Chenine, Lisa Cavazinni,
Youssef Diawara
France, 2015, 1h28

Alors que la campagne présidentielle bat son plein, Marco Calderon, qui a longtemps milité, a décidé de ne plus voter. À la fois déçu par la politique et embourbé dans des problèmes d'argent, il tourne peu à peu le dos à notre société.



600 euros est un film qui est cher à L'Étoile à plus d'un titre. C'est un film qui parle extrêmement bien de la société d'aujourd'hui sous un angle actuel et original, et qui dresse un portrait sans fard et sans tabou d'une déliquescence de la politique. C'est aussi une Pépite car Adnane Tragha est un habitué du Festival Les Pépites du cinéma, où il a déjà présenté ses films à La Courneuve.

On le suit, on le suit Monsieur Tragha !

[CRITIQUE] DU FILM « 600 EUROS » ADNANE TRAGHA EXPLORE LE RAPPORT DE LA JEUNESSE AU POLITIQUE

13 juin 2016 Par [Gilles Herail](#)

Le premier film d'Adnane Tragha se fait l'écho d'une génération urbaine et banlieusarde précarisée, à travers le portraits de jeunes adultes qui partagent leurs aspirations et leurs galères. 600 euros compense ses maladroites et son budget riquiqui par une envie salutaire de parler de conscience politique, qu'elle soit enthousiaste, résignée ou désabusée. Du cinéma ultra contemporain, inscrit dans les questionnements de son époque, et s'attachant à représenter différemment une jeunesse trop souvent caricaturée. Notre critique.

Note de la rédaction : ★★☆☆☆

Extrait du synopsis officiel : Alors que la campagne présidentielle bat son plein, Marco Calderon, qui a longtemps milité, a décidé de ne plus voter. A la fois déçu par la politique et embourbé dans des problèmes d'argent, il tourne peu à peu le dos à notre société.

600 euros est une incroyable histoire de système D, réussissant le tour de force d'un tournage sans budget (20.000€), sans équipe technique (le réalisateur a tourné tout seul) et avec des acteurs non-professionnels. Des conditions très particulières qui se voient bien sûr à l'écran mais donnent au film une grande liberté, s'inscrivant dans une volonté de cinéma indépendant et hors-circuit. Adnane Tragha a choisi la forme du film choral pour traiter son ambitieux sujet : les rapports complexes d'une génération précarisée avec le monde qui les entoure. A travers les portraits croisés de jeunes hommes et femmes plus ou moins insérés, avec différents niveaux de difficultés sociales, financières, familiales ou personnelles. Une jeunesse urbaine et périphérique confrontée à la précarité, la vivant avec espoir, résignation, révolte, ou désillusion. 600 euros a évidemment une ambition de chronique réaliste mais cherche avant tout à questionner la conscience politique de ses personnages, en les confrontant à un instant clef de la vie démocratique française : l'élection présidentielle.

600 euros est une incroyable histoire de système D, réussissant le tour de force d'un tournage sans budget (20.000€), sans équipe technique (le réalisateur a tourné tout seul) et avec des acteurs non-professionnels. Des conditions très particulières qui se voient bien sûr à l'écran mais donnent au film une grande liberté, s'inscrivant dans une volonté de cinéma indépendant et hors-circuit. Adnane Tragha a choisi la forme du film choral pour traiter son ambitieux sujet : les rapports complexes d'une génération précarisée avec le monde qui les entoure. A travers les portraits croisés de jeunes hommes et femmes plus ou moins insérés, avec différents niveaux de difficultés sociales, financières, familiales ou personnelles. Une jeunesse urbaine et périphérique confrontée à la précarité, la vivant avec espoir, résignation, révolte, ou désillusion. *600 euros* a évidemment une ambition de chronique réaliste mais cherche avant tout à questionner la conscience politique de ses personnages, en les confrontant à un instant clef de la vie démocratique française : l'élection présidentielle.

Le réalisateur a filmé la célébration de la victoire de François Hollande à Bastille, reprend des extraits d'émissions radio et télé, cherche en permanence à inscrire les réflexions de ses personnages dans le cadre d'une campagne importante, marquée par le score historique de Marine Le Pen et la défaite de Nicolas Sarkozy. Chaque personnage incarne une relation différente au politique : un amateur de boxe militant du front-de-gauche, sa copine qui trouve qu'il passe trop de temps à s'impliquer pour une cause inutile, une jeune étudiante sympathisante d'Hollande, son voisin ex-communiste tenté par le FN qu'elle essaie de ramener à la raison. Et enfin, un musicien en galère qui sert de fil rouge à l'histoire. Un féru de culture militante devenu abstentionniste et désillusionné, ayant perdu le contrôle de sa vie et se retrouvant non loin de la rupture. Les caractérisations et les dialogues sont parfois très schématiques mais on apprécie ce trop rare exercice de traitement d'une actualité proche, à mettre en perspective avec la campagne 2017 qui ne fait que commencer.

600 euros, un film de Adnane Tragha avec Adlène Chennine, Lisa Cavazinni et Youssef Diawara, durée 1h25, sortie le 08/06/2016





600 EUROS

Une production maison

Un premier film aux accents politiques par l'auteur-réalisateur-cadreur-monteur Adnane Tragha, tourné avec les moyens du bord.

Par Abdessamed Sahali



Avec la démocratisation des outils cinématographiques, on voit fleurir des productions réalisées en dehors des sentiers balisés. Autoproduits, se passant des aides officielles délivrées par le Centre national du cinéma, ces films se retrouvent toutefois souvent confrontés à un processus de production plus long. Le tournage et le montage s'étalent sur plusieurs années, retardant d'autant la sortie. Ainsi, *600 euros* était déjà programmé dans une première version lors de l'édition 2013 du festival les Pépites du cinéma mais il a fallu attendre qu'Adnane Tragha, son auteur-réalisateur-cadreur-monteur, crée sa propre structure pour la distribution pour le voir sur les écrans.

Le parcours de ce dernier est atypique. A 40 ans, après des études d'économie et des années d'enseignement, il se consacre à l'audiovisuel avec Hicham, son jumeau, en produisant des vidéos et des clips pour le Web. Remarqués par Luc Besson, ils réalisent les making-of de ses films avant de monter tous ensemble une petite société de production. Désormais hébergés à la Cité du cinéma à Saint-Denis, les frères se partagent entre projets persos pour le cinéma (Hicham Tragha prépare également son premier long-métrage) et vidéos de films institutionnels et corporate. Un sens de la débrouille qu'on retrouve chez de nombreux aspirants cinéastes, notamment chez ceux issus des quartiers populaires.

Car c'est aussi le projet revendiqué d'Adnane Tragha pour son film : donner à entendre une voix différente.

Tourné à Ivry-sur-Seine, *600 euros* fait ainsi jouer des comédiens du cru autour de l'élection présidentielle de 2012, pivot central du scénario puisque tout est censé se dérouler entre les mois d'avril et mai. On y croise Marco, un chanteur désabusé qui tente de joindre les deux bouts (d'où le titre du film), Leïla, une jeune militante socialiste à la recherche d'un logement, un ancien militant communiste devenu partisan FN...

Une BO signée Ridan

La question politique irrigue le propos. Au point de faire figurer les acteurs au sein de véritables événements comme un meeting de François Hollande ou la célébration de sa victoire place de la Bastille. Le croisement opéré entre questions sociales et engagement politique est amené de façon habile par le réalisateur qui ne force jamais trop le trait. L'idée étant de dévoiler le portrait le plus juste de personnages ballottés entre désillusion et espoir, soumission et insoumission. Le tout avec suffisamment d'humour et de légèreté pour ne pas plomber le projet. Et surtout sans chercher à délivrer un message univoque comme en témoigne la dernière scène, clin d'œil au final de *Pierrot le fou*, autre film éminemment politique de Jean-Luc Godard. L'occasion aussi d'entendre à nouveau la petite musique de Ridan, auteur de la bande-originale, dont on est sans nouvelles depuis plusieurs années. ■

600 EUROS

Adnane Tragha.

Avec Adlène

Chennine et

Lisa Cavazzini.

Durée: 1h26.

La sortie du film,

prévue le 27 avril,

a été repoussée

au 1^{er} juin.



Youssef Diawara, Emilia Derou Bernal et Ivry-sur-Seine font partie des protagonistes de *600 euros* d'Adnane Tragha.

CINÉMA D'ICI

L'instinct propice

Le 8 juin sort « *600 euros* », premier long métrage de fiction du réalisateur ivryen Adnane Tragha et esquisse réaliste d'une France désabusée. Une franche réussite où résonne l'actualité.

Avril 2012, alors que les présidentielles battent leur plein, Adnane Tragha empoigne sa caméra, quelques bribes d'idées et fonce dans la mêlée, mêlant ses comédiens aux bruits du quotidien pour dépeindre avec véricité des destins ordinaires, tranches de vies entre colère et galères.

« *J'ai fait mon film à l'instinct*, résume le réalisateur ivryen de 40 ans qui a fourbi ses premières armes avec son frère Hicham via les incisives « *web séries* » signées *Pass Pass la Cam*. *Je suis partisur le tournage avec trois pages de synopsis, envoyant les comédiens au casse-pipe dans la rue, parmi les gens, sans autorisations. Mon but n'est pas de passer ma vie à monter des dossiers de subventions... Le cinéma français est tellement cloisonné que je suis passé par*

la fenêtre ! C'est crevant mais on peut le faire, la preuve. »

Le moins que l'on puisse dire, c'est que le résultat prend à rebrousse-poil un cinéma hexagonal pour lequel la banlieue reste trop souvent terra incognita, un far-west rempli de cannibales tout juste bons à pousser les fauteuils roulants de la bourgeoisie éclairée.

C'EST ARRIVÉ PRÈS DE CHEZ VOUS

Sur fond de campagne présidentielle, *600 euros* suit plusieurs personnages, tous immédiatement attachants car si proches : Marco (le Vitriot Adlène Chennine, qui crève l'écran), musicien frustré, héberge Leïla (Lisa Cavazzini), étudiante tout aussi fauchée qui espère que « *le changement c'est maintenant* » en agitant un drapeau du PS. À



l'étage d'en dessous végète un ancien coco tenté par le FN (Max Morel) dont le gendre, Moussa (Youssef Diawara), tient une librairie et milite pour Mélenchon alors que, sans papiers, il ne peut voter. Au fil du film, ces trajectoires sans stéréotypes se côtoient dans les rues d'Ivry et, forcément, on s'y reflète. Jusqu'au sentiment de quitter de vieux

copains - nos voisins - lors du générique de fin.

« *J'ai tourné en bas de chez moi !*, s'amuse Adnane. *Je dresse des portraits de gens qui me semblent réalistes et que l'on ne voit pas dans le cinéma français. Un programmeur de salles m'a dit que mon film était cliché... Mon quartier est un cliché ? Mon film manque de deal, d'agressions ? On s'est hélas habitué à ce que des gens ne connaissant rien de nos vies parlent à notre place. »*

Il faudra désormais compter sur le cinéaste ivryen car, avec *600 euros*, Adnane Tragha ira loin. Et, la chose est certaine, son film fera largement plus de six cent heureux !

• **Daniel Paris-Clavel**

L'équipe du film sera présente au Luxy pour la séance du 9 juin à 20h. Autres séances, voir l'encart central A l'affiche.

Par Renaud de Rochebrune



Adnane Tragha a réalisé seul son premier film, en toute indépendance et sans budget.

600 euros suit, au moment où se déroule une élection présidentielle en France, les trajectoires croisées de plusieurs personnages très typés : un musicien qui n'arrive pas à vivre de son art, déçu de la politique et devenu quelque peu asocial, un chômeur qui se laisse séduire par les idées d'extrême droite, une étudiante qui n'a pas encore abandonné tout espoir...



Les propos de ces femmes et de ces hommes souvent au bord de la crise de nerfs ne sont pas toujours passionnants, mais cette chronique du temps qui passe – ou ne passe pas – quand on se sent exclu ne verse jamais dans le manichéisme et propose un regard peu conventionnel sur les ratés du vivre-ensemble et l'incapacité des politiques à y remédier.

600 euros, d'Adnane Tragha (sortie en France le 8 juin)

— 600 euros —





Un film de Adnane Tragha

Avec Adlène Chennine, Lisa Cavazzini, Youssef Diawara, Emilia Derou-Bernal, Max Morel

Pour son premier film, Adnane Tragha réussit le tour de force de rendre la politique intéressante à travers les destins tordus de ses personnages.

Article de Jean-Max Méjean ★★☆☆

 Facebook  Tweet  Google +

Dans la veine des films réalisés en numérique, avec un petit budget et une équipe réduite, *600 euros* est une bien belle réussite. De plus, il tombe à pic en cette période troublée où le gouvernement se cramponne à sa loi travail que la plupart des jeunes refusent, sans entendre le désespoir et la colère d'un peuple qui ne croit plus aux politiques et à la politique. Adnane Tragha, dont c'est le premier long métrage, n'a pas la prétention de changer le monde bien sûr, mais son film nous porte à réfléchir sur l'état de la France, les changements profonds qui l'ont modifiée, voire défigurée, à travers le portrait de personnages qui tentent de vivre leur vie, un beau titre de Godard. Avec une trame narrative très inventive, et un travail aussi basé sur l'improvisation avec de magnifiques acteurs qui sont aussi des proches, le réalisateur nous propose un portrait de la France au moment de l'élection de François Hollande en 2012. Actuellement, avec la méfiance, voire l'hostilité des Français à son endroit, on mesure encore plus la déception que ses partisans peuvent ressentir dans la trahison totale envers les idéaux de gauche, comme si son élection était basée sur un grand malentendu.

Sans équipe technique, filmant presque au jour le jour, notamment le soir des résultats du deuxième tour sur la place de la Bastille, et réalisant aussi le montage régulièrement, Adnane Tragha est arrivé à construire un film à la fois intéressant sur le plan social et politique, tout en conservant une narration à la fois poétique, rêveuse et intrigante. « *Cela a été inédit pour moi, déclare-t-il dans le dossier de presse : tournage, écriture et montage ont eu lieu en même temps. Au moment où les premières scènes du film étaient tournées, les dernières n'étaient pas encore écrites. J'envoyais les dialogues aux comédiens la veille du tournage. Ils les lisaient deux ou trois fois, puis je leur donnais pour consigne de dire le texte avec leurs mots. L'idée était de conserver la spontanéité des comédiens et de rendre les scènes les plus réalistes possibles.* »



Travail intéressant, surtout que la plupart des personnages sont très attachants, notamment le « héros » du film, sans doute un double du réalisateur : Marco, chanteur galérien interprété par un excellent Adlène Chennine, qui recherche depuis le début du film ces fameux 600 euros pour finalement les jouer, et les perdre, au poker. On le verra d'ailleurs clore le film dans une séquence tragi-comique lorsqu'il s'asperge d'essence. Leila, interprété par la belle Lisa Cavazzini, est une sorte d'ange qui apporte, quelquefois malgré elle, des solutions à tous les problèmes de chacun. Supportrice de Hollande, on imagine ce que pourra être sa peine actuelle, elle qui se dévouait pour parler chaque jour avec Jacques, interprété par Max Morel, afin de tenter de le dissuader de voter FN et pour qu'il se rapproche de ses deux enfants. On citerait aussi volontiers Cynthia la fille, interprétée par Emilia Derou Bernal et Moussa, interprété par le très physique Youssef Diawara, un étranger sans droit de vote, mais qui se passionne et à qui la vie sourit puisqu'il est l'heureux gérant d'une librairie. Un film passionnant, pas seulement citoyen, mais universel, qui a le mérite de parler de l'humain sans porter de jugement définitif comme ont trop tendance à le faire nos femmes et hommes politiques actuels. « Les médias, déclare Adnane Tragma, véhiculent aujourd'hui des images plus ou moins formatées de l'abstentionnisme, de l'électeur d'extrême droite ou de l'étranger sans droit de vote. Avec ce film, j'ai voulu apporter un éclairage différent, un regard humain en abordant ces sujets sensibles à travers une galerie de personnages tout en nuance, des hommes et des femmes qui avancent tant bien que mal au cœur de la tempête. » Merci pour le film et pour la musique de Ridan qui l'accompagne parfaitement.

CINÉMA

« 600 euros », un film qui dresse le portrait de la génération galère

IGOR MARTINACHE | 08/06/2016 [f](#) [t](#) [s+](#) [in](#)



Le film s'ouvre comme *L'étranger* de Camus : le narrateur explique qu'il vient d'apprendre la mort de sa mère et confesse ne rien ressentir. Mais la ressemblance s'arrête là : le premier, 32 ans, sans boulot fixe mais avec une petite amie enceinte, vit dans un foyer de jeunes travailleurs à Saint-Etienne. Alors si, tout de même, comme Meursault, il éprouve à plein l'absurde du monde qui l'entoure. Une condition qu'il partage avec les autres personnages de *600 euros*. Le titre fait directement référence au montant d'une dette contractée par l'un d'entre eux, mais on ne peut s'empêcher d'y entendre aussi un écho à la somme mensuelle avec laquelle nombre de personnes sont sommées de se débrouiller. Une génération « 600 euros » en quelque sorte, dont le long-métrage d'Adnane Tragha dresse une galerie de portraits croisés sur fond de campagne présidentielle en 2012.

Portraits croisés

Ainsi Marco, jeune quarantenaire qui s'est promis de vivre de sa musique sans y parvenir et se raccroche difficilement aux branches du RSA socle. Pour tenter de boucler ses débuts de mois, celui-ci prend en sous-location dans son appartement Leïla, étudiante débrouillarde qui s'enthousiasme pour François Hollande et tente de ramener à la raison républicaine son voisin du dessous qu'elle soupçonne de voter pour le Front national.

Le réalisateur sait saisir l'ambivalence profonde qui anime certain-e-s jeunes face à une société qui ne semble avoir aucune place à leur offrir

Ce dernier passe ses journées en silence sur son canapé devant un petit écran où défilent en boucle les images de « l'insécurité ». Il a coupé les ponts avec sa fille Cynthia depuis qu'elle s'est mise en couple avec Moussa, un sans-papiers originaire d'un pays africain, qui tient une librairie et fréquente la même salle de boxe que Marco. Plus encore, celui-ci se passionne pour la politique et milite activement au Parti communiste bien qu'il n'ait pas le droit de vote, ainsi que son entourage ne manque pas une occasion de lui rappeler.

Des rapports complexes à la politique

On l'aura compris, *600 euros* joue avec les stéréotypes comme pour mieux les déjouer, et surtout donner à voir comment ces différents personnages se frottent les uns aux autres ainsi qu'aux mille-et-une galères que la vie leur réserve : galères d'argent, de boulot, de logement, de couple ou d'amitié. Chacun-e a sa manière d'y réagir, et entretient notamment un rapport particulier à la politique institutionnelle.

Evitant le double écueil du populisme et du misérabilisme, Adnane Tragha dont c'est le premier film, ne cache pas les travers de chacun de ses personnages – ainsi même le vertueux Moussa ne peut-il s'empêcher de crier sur sa compagne tandis qu'elle l'empêche d'écouter les résultats électoraux en passant l'aspirateur.

La légèreté des scènes comiques forme en fait un mince vernis qui dissimule le mal-être de ces personnages désorientés

D'aucuns pourront trouver que les situations qu'il montre manquent parfois de subtilité, il n'en demeure pas moins que *600 euros* sait montrer avec une certaine finesse. On s'aperçoit ainsi au bout d'un certain temps que la légèreté des scènes comiques forme en fait un mince vernis qui dissimule le mal-être de ces personnages désorientés. A cet égard, la relation entre Leïla et Marco est la plus révélatrice, la première incarnant à son corps défendant l'injonction à être un-e « bon-ne » citoyen-ne quand le second cultive, non sans

mauvaise foi, sa révolte à distance du champ politique.

Tout s'éclaire notamment lors d'une scène à la laverie, où Leïla surprend son colocataire expliquer à sa mère au téléphone qu'il ne pourra pas venir la voir en raison d'un « gros concert » en préparation. Lui demandant sur un ton accusatoire pourquoi il ment, Marco lui fait cette réponse saisissante : « *tu sais ce que c'est de se dire qu'on est en train de rater sa vie ? Je vis du RSA, je suis en galère dans ma musique, j'ai pas de perspectives professionnelles, j'ai pas de gonzesses, t'en connais beaucoup qui aimeraient être dans ma situation à mon âge ?* ».

Le réalisateur sait ainsi saisir l'ambivalence profonde qui anime certain-e-s jeunes face à une société qui ne semble avoir aucune place et que des promesses non tenues à leur offrir. Et on se demande à la fin lequel est le plus lucide dans le lot, entre ceux qui s'en vont à la Bastille fêter l'élection de François Hollande ou des « blasés » revenus de la politique. Le refrain faussement ridicule entonné par le personnage de Marco revêt finalement une tonalité troublante : « *La France est K.-O., nous sommes les enfants du chaos. Son altesse, tu déconnes, le peuple aura ta peau...* »

600 euros, par Adnane Tragha, en salles depuis le 8 juin

IGOR MARTINACHE



© Les Films Qui Causent



0

G+

Tweet

FABLE EXCENTRIQUE, par Marianne Fernandez

600 euros

Film choral, *600 euros* installe son intrigue au cœur d'Ivry-sur-Seine alors que la campagne des présidentielles de 2012 bat son plein. Autour du personnage de Marco, musicien loser et abstentionniste engagé, gravite un petit nombre de personnages dont chacun cristallise un choix pour l'élection, du vote FN à l'abstentionnisme : Leïla, l'immigrée sympathisante socialiste, Moussa, étranger sans droit de vote et militant Front de Gauche ou encore Jacques, veuf désespéré penchant pour l'extrême droite. Ce microcosme dont les destins s'entrecroisent, des petites solitudes aux galères et débrouilles ponctuelles, incarne autant de positions politiques habituellement traduites par un pourcentage ou une catégorisation. À la croisée des stigmatisations et des clichés, portés souvent par les films dits de banlieue qui enferment leurs personnages dans un point de vue caricatural (comme si le banlieusard était une entité à part entière, avec ses codes, son territoire et son langage), le premier film d'Adnane Tragha se réapproprie ces représentations en politisant chacun de ses personnages, et en plongeant son récit dans un réel historique presque documentaire.

réalisé par Adnane Tragha

Destins urbains

On voyait récemment les Cahiers du Cinéma s'interroger sur l'évolution des représentations cinématographiques de la banlieue (article « Fables Périphériques » de Camille Bui dans le numéro de mai 2016), mais le texte occultait pour une part le cinéma autoproclamé de guérilla [1]. Un cinéma qui s'évertue, comme c'est le cas de *600 euros*, à donner une nouvelle représentation des territoires urbains. Un tableau offert de l'intérieur, déroulant la complexité et le désarroi d'un peuple souvent laissé sans voix, ou dont l'incarnation cinématographique est habituellement travestie par une tendance trop romanesque du cinéma social français – comme Camille Bui le fait à juste titre remarquer au sujet de la *Bande de filles* de Céline Sciamma, ou de façon plus caricaturale encore, par Jacques Audiard et *Dheepan*.

600 euros ainsi est un de ces films guérilla qui, se réappropriant une parole phagocytée, montre la complexité d'un territoire stigmatisé, et l'ambivalence des caractères qui l'habitent. Le film laisse peu de doute sur les affinités particulières entre Marco et le cinéaste (lui-même originaire d'Ivry-sur-Seine, où le film a été tourné), mais a l'intelligence de ne pas embrasser totalement le nihilisme du personnage, s'ouvrant au contraire aux différents points de vue proposés dans un geste d'illustration documentaire. Entremêlant images documentaires et destins personnels, il rappelle *La Bataille de Solférimo* de Justine Triet : *600 euros* a lui aussi ses moments de réels, filmés à un meeting de François Hollande entre les deux tours ou le soir du 6 mai Place de la Bastille. Mais ils tentent moins ici de pénétrer la fiction que de lui donner une toile de fond réaliste, aujourd'hui écho lointain d'une élection qui put être porteuse d'espoir comme de désespoir. Ces moments surtout traduisent l'urgence du geste de Tragma, venu mêler à ces instants documentaires le tournage de sa fiction, comme s'il était capital pour lui de situer ses personnages dans un réel historique.

Tu perds ton sang-froid

Produit avec le soutien des Pépites du Cinéma [2], véritable vivier de talents qui a accompagné les meilleurs films du mouvement, de *Fièvres* à *Brooklyn* en passant par *Rengaine*, le film d'Adnane Tragma suit les codes de ce nouveau genre, dont *Donoma* pourrait être le fleuron : petit budget de production, large part à l'improvisation, paysages urbains et populaires, mosaïque de points de vue, prise directe avec le réel. Cela va avec certaines maladresses, dues autant aux conditions de production (image numérique froide et parfois repoussante) qu'à la forme cinématographique choisie (comme si le film choral seul était capable de rapprocher au sein de ces fictions les petites folies et solitudes ordinaires des quartiers populaires, pour en traduire la portée générale et politique).

600 euros parvient toutefois à porter une parole libre et non univoque, se faisant le relais de voix silencieuses, gestes désespérés ou luttes pour la survie, qui ensemble s'élèvent comme les signes de la réappropriation, par le peuple lui-même, de sa représentation cinématographique. Si le film se clôt le soir du 6 mai à la Bastille au milieu de la foule et suit Marco dans un geste ultime de détresse, lourd d'évocations, il projette chacun dans les tourments de l'actualité et offre une analyse précise quoiqu'affligée de la réalité socio-politique en question. On la revoit, après les quatre ans qui ont séparés le tournage de la sortie du film, avec un frisson glaçant. C'est tout l'intérêt de ce premier film que de plonger tout à coup notre actualité dans les méandres d'un passé qu'alors on n'écoutait pas.

Notes

[1] Le terme vient notamment de la société de production et distribution de Djinn Carrénard, Donoma Guérilla, créée autour du film éponyme.

[2] Qui organise chaque année à l'automne un festival via l'association Talents Urbains, et soutient la création issue des quartiers populaires par des actions d'éducation à l'image et d'aide à la production et à la diffusion. L'association est ici coproductrice du film.

600 euros
France - 2015
Réalisation: Adnane Tragma
Scénario: Adnane Tragma
Image: Adnane Tragma
Son: Loïc Gourbe
Montage: Karine Prido, Adnane Tragma
Musique: Ridan, Lartigo
Production: Les Films Qui Causent, Les Pépites du Cinéma, 2PLC Productions
Interprétation: Adlène Chennine (Marco), Lisa Cavazzini (Leïla), Youssef Diawara (Moussa), Emilia Derou Bernal (Cynthia), Max Morel (Jacques)
Distributeur: Les Films Qui Causent
Date de sortie: 8 juin 2016
Durée: 1h26



CINEMA // 600 euros et L'intérêt général et moi

Le cinéma a souvent un train d'avance sur les réalités sociales mais parfois il arrive qu'il soit synchrone avec les conflits sociaux du moment. C'est le cas avec *600 euros* et *L'intérêt général et moi* venant, chacun à leur manière, prolonger les débats qui agitent la société française.



600 euros, d'Adnane Tragha, est un film choral qui suit de façon préférentielle les galères de Marc (Adlène Chenine), chanteur au RSA. Pendant la campagne présidentielle de 2012, nous suivons aussi un électeur du FN, une jeune sympathisante PS, un absentioniste, tous embourbés dans leurs difficultés quotidiennes où la politique n'a pas sa place.

L'intention du réalisateur est de donner la parole à des français vivant dans la précarité. La fraîcheur et l'authenticité des personnages sont touchantes malgré le manichéisme de certaines scènes. Les comédiens ont porté le projet pendant des années et cette implication se sent dans la plupart des

plans. Adnane Tragha a filmé seul sans équipe technique ; c'est ce qui fait la force des scènes de rue et en particulier la fête de la victoire de Hollande à la Bastille.

Le film est gagné par la rage de Marc, son personnage principal, et propose une bouffée d'air frais dans le cinéma français. Il serait tout à fait approprié à Nuit Debout pour soutenir les débats quotidiens.

Salih B.

600 euros, le film à ne pas manquer cette semaine !

Exclu ! Extrait-actu D'ailleurs et d'ici #3



«Quand j'étais en rendez-vous avec France Télévisions pour présenter mon premier long métrage, la personne m'a dit, très gentiment d'ailleurs : «Votre film est vraiment très bien. Mais nous, ici, on fait des chaînes de vieux». Le film en question, c'est **600 euros**, qui sort le 8 juin dans plusieurs salles. Et son homme-orchestre, c'est **Adnane Tragma**. Oui, il a tout fait. Enfin presque tout, et presque tout seul ! Scénario-réalisation-image-son. «Pas question de chercher des bénévoles pour un long, et comme je n'avais pas de budget, je m'y suis mis sans équipe.» «Épuisant» reconnaît-il, «mais j'adore les challenges».

Et le résultat vaut le détour ! Le personnage central oscille entre hyperréalisme et figure de BD, entre tragique et fantaisie. Une comédie sociale sur fond d'élection présidentielle, d'abstention massive et de montée du FN. Des thèmes plutôt rares dans le cinéma français. Du cinéma citoyen, oui, mais pas moraliste ni prêchi-prêcha, du cinéma quoi, enlevé, superbement interprété, avec une vraie poésie populaire, voilà qui devrait motiver les festivals en ces temps politiquement troublés ? «Non, y en a aussi plein que ça n'intéresse pas.»



D'ailleurs & d'ici

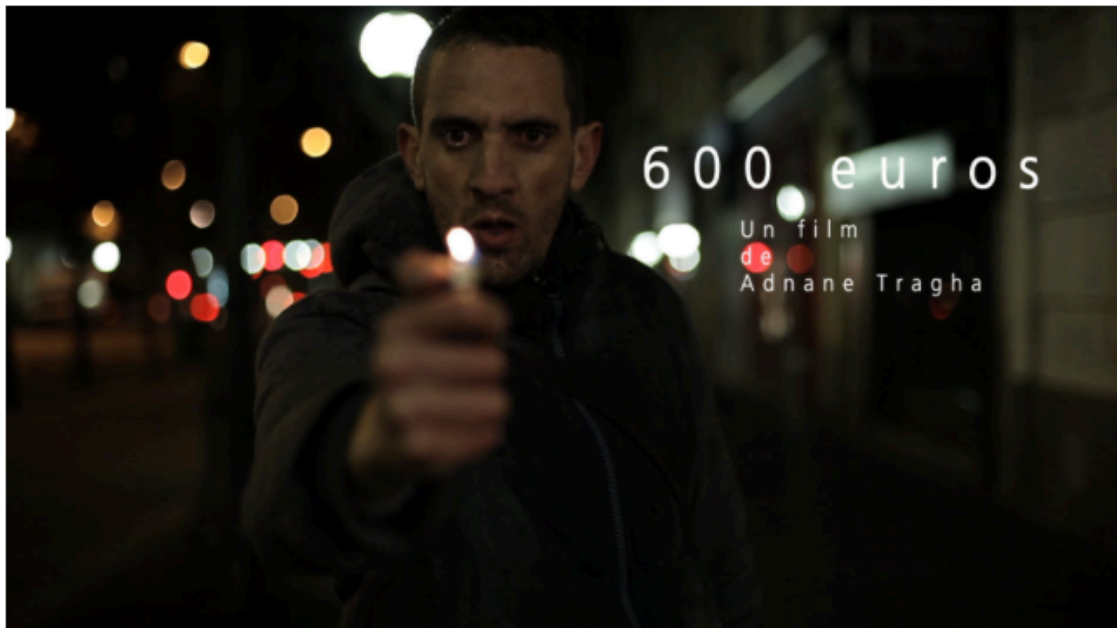
Fictions, reportages, images : un graphisme inventif, **LE livre vivre** mettre entre **TOUTES** les mains : temps de repli et de fermeture

Recommandé par Amnesty International, Mediapart, Le Huffington Post News, Le Courrier de l'Atlas, France Culture, Le Monde des religions, Press, Agricultures, Sud Ouest, Courrier Cadres...

Commander le volume 3

Cliquer ICI pour commander dès maintenant le prochain numéro

Bon... Laissez-moi préciser une chose : n'allez pas croire que Tragha soit un énervé. Tout le contraire. N'empêche, le constat est là : «Oui, les festivals sont peu concernés par ces sujets... C'est comme les commissions du Centre National de la Cinématographie (CNC). Désolé, mais certaines thématiques les sensibilisent assez peu. Je n'ai jamais vu de films sur l'islam, par exemple, avec des personnages musulmans positifs. Pas par manque de scénarios, mais parce qu'ils ne sont pas soutenus. À croire que la banlieue sans le sensationnel deal-tournantes-islamistes, ça ne fait pas rêver. Moi, dans ma vie, la diversité, est, à l'évidence, partie prenante de mon imaginaire, je n'ai pas besoin de forcer la dose.» Par contre, je fais attention à ne pas alimenter les clichés. Dans *600 euros*, le comédien noir joue un libraire. Il faut des contrepoids, marre d'envoyer des jeunes au casse-pipe à force d'images négatives !»



Adnane cite Akhenaton : *Aucun héros à notre image, que des truands. L'identification donne une armée de chacals puants.* «Trop de comédiens arabes et noirs acceptent des rôles pleins de clichés, ok ils ont besoin de bosser... Heureusement, on a des Sami Bouajila, des Roschdy Zem. C'est plus dur pour les Noirs. Omar Sy en avocat, ce n'est pas pour tout de suite. J'ai été instituteur. Je connais les besoins en termes d'identification. En 2004, mon mémoire de fin d'école de maître portait sur les albums pour enfants. Les seuls gamins noirs qu'on y voyait, c'était dans des albums dits «africains». Que des enfants à poil, comme dans *Kirikou*. Une fois, à partir de ces images, j'ai demandé à des CE2 (ils ont huit ans) d'imaginer une ville africaine. Résultat : pour eux, c'était un petit village, pas de voitures ou de vraies maisons. Moi, à mon niveau, je veux participer à rectifier les choses. C'est un devoir. Et ça ne bloque pas ma fiction, bien au contraire. Ça me fait rêver...» Alors allez rêver avec lui, ne ratez pas *600 euros*. Le rêve n'a pas de prix !

Marc Cheb Sun

- Sortie de *600 euros* le 8 juin. Distribution : La 25ème heure.